

Remémoration d'un ami

Marie Claire Lanctôt Bélanger

Numéro 244, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lanctôt Bélanger, M. C. (2013). Remémoration d'un ami. *Spirale*, (244), 62–62.

Remémoration d'un ami



PAR MARIE CLAIRE LANCTÔT BÉLANGER

Jean-Bertrand Pontalis est décédé, à Paris, le 15 janvier 2013, le jour de ses 89 ans, réalisant le lointain souhait de mourir le jour de son anniversaire. Il nous faudra faire un long rappel de son parcours, de ses écrits, de son immense contribution à la psychanalyse, à la littérature ainsi qu'au monde de l'édition. Prise dans le chagrin que représente sa perte, je me contenterai d'évoquer ici l'homme que j'ai connu.

Formé en philosophie, qu'il enseigne d'abord, Pontalis fut le collègue de Jean-Paul Sartre et de Maurice Merleau-Ponty aux *Temps Modernes*. Il ne cessera de parler de l'un et de l'autre, mais aussi de Jacques Lacan dont il se détourne au milieu des années cinquante, lors de la scission du mouvement psychanalytique français. Devenu membre influent de l'Association psychanalytique de France (APF), Daniel Lagache lui demandera, ainsi qu'à Jean Laplanche, d'entamer le long et précieux travail de recherche, de clarification et de classification des mots de la psychanalyse; le résultat sera, en 1967, la parution du *Vocabulaire de la psychanalyse*, ouvrage de référence qui garde aujourd'hui toute sa force. Commencera alors, pour Pontalis, une grande œuvre d'édition chez Gallimard. Il y dirige des collections : « Connaissance de l'inconscient », ensuite « Tracés », puis « L'un et l'autre », et surtout il crée la *Nouvelle revue de psychanalyse* qui, de 1970 à 1994, publiera cinquante cahiers thématiques qui demeurent des ouvrages fondamentaux. Pontalis y convoque des auteurs de toutes disciplines, de tous horizons, autant ceux venus de la philosophie que des poètes, des littéraires, des artistes ou des scientifiques. On y traduit des écrits majeurs, des inédits. Winnicott

et Masud Khan, par exemple, seront « découverts » par la psychanalyse française qui les ignorait jusqu'alors. Les rêves deviendront, dès le début de la revue, une « force d'attraction », permettant ainsi de renouer avec le Freud de *L'interprétation des rêves*. L'importance de l'écriture psychanalytique sera consacrée : comment rendre compte du travail de l'inconscient, de son trouble et de son tremblement, comment rendre compte du travail de la pensée sans se figer dans les dogmes, sans faire usage d'une langue trop savante, en gardant le mouvement de la cure, son secret, ses transferts, sa finitude et sa force? J'aime à dire que beaucoup des *textes sacrés* de la psychanalyse s'y trouvent rassemblés.

La finesse de sa pensée fait en sorte qu'il est lu et cité partout. Pontalis sera donc invité par la Société canadienne de psychanalyse où il donnera un texte, en référence à Pascal Quignard, *La cinquième saison*, puis par la Société psychanalytique de Montréal, avec *La bêtise de l'inconscient*. Il a su rapidement nous charmer avec sa voix, son sourire, sa gravité et sa légèreté à la fois, son écoute, son attention à l'autre, son absence de prétention à vouloir faire école, sa volonté de fuir les systèmes et les grilles stériles et étouffantes,

sa poésie, son élégance. Homme sérieux, il aimait se moquer de lui et des autres, imitant ses collègues, recherchant le mot juste, la vivacité d'esprit, la créativité jaillissante de l'association libre.

Homme de *l'amour des commencements*, de la *pensée rêvante*, de *l'oublieuse mémoire*, du *temps qui ne passe pas*, de *l'infans*, de *la traversée des ombres*, homme pour qui l'amitié, l'amour, la littérature, la douce mélancolie, les fenêtres et les maisons, la perte et le deuil, le mystère du crime seront des thèmes sans cesse repris, retouchés. Souvent sous forme de brefs chapitres, de vignettes, de fragments, toujours différents, toujours dans la fraîcheur de la genèse de la pensée, les mots de Pontalis touchent. Ils aident, sans illusion et dans *l'intranquillité*, à devenir et à rester psychanalyste.

Pour moi, il était immortel : jeune, éternellement jeune. Des musiques de Ravel et *La mer* de Trenet ont accompagné son cercueil. Nous les écouterons en nous souvenant de lui. Nous le lirons pour nous sentir un peu moins seuls.

